

Vilvoorde le 9 Mai 1832

Monsieur,

Votre aimable lettre du 2 de ce mois m'est parvenue le 4. L'intérêt que nous portons tous les deux au bon Vandam, me fait hâter l'instant de lui envoyer de mes nouvelles. Je partage avec vous les sentiments de compassion que doit nous inspirer son sort cruel. Je suis sensible à l'expression de votre souvenir, et regrette d'autant plus l'absence de notre commun ami, qu'il m'avait fait nourrir l'espoir de faire votre connaissance. Vous ignorez peut-être que je possède le joli poème de ^{Vanorde} ~~en omwenteling~~, que je le tiens de Vandam et qu'il me l'a remis en votre nom. Croiriez-vous que, par ces faibles motifs, j'ose me flatter d'avoir quelques droits à votre amitié?

Avant-hier l'après-midi j'allais m'informer de la demeure de Mons^r Wouters. Depuis quelques jours une famille de Liège a pris domicile à Vilvoorde, je m'y rendis. On me dit qu'un Monsieur de ce nom habitait la maison, mais au titre de Poète on m'envoya au béguinage. J'y sonnais à la deuxième porte, une femme dont le visage était déjà taché par les rayons du printemps, m'ouvrait et m'introduisait, avec un air moitié embarrassé, dans une pièce de très-médiocre apparence. Je venais à une heure indue, les restes d'une tête de veau n'étaient pas encore desservis. Cette chambre contenait pour tous meubles, 2 chaises et trois mauvaises tables: un énorme crucifix était suspendu à la cheminée. En entrant je fus frappé de la maigreur et de l'abattement d'une figure humaine qui fixait encore les mâchoires décharnées du veau. Je doutais d'être à bonne enseigne, je m'avance pourtant et salue. Le pauvre homme aux yeux abattus, à la physionomie la plus languissante, se lève de son chétif siège et me dit qu'il a connu dans le

un Mons^r. Van Duyse. Pour m'assurer, si c'était bien Mr. Wouters,
je jugeais nécessaire de lui lire le passage de votre lettre qui a
rapport à lui. Il me dit, qu'il était trop accablé pour
pouvoir s'occuper comme auparavant. Votre pièce de vers ne
lui était pas parvenue, il se ferait un devoir de vous le faire
savoir au cas qu'elle lui parvînt. Je fus prié de vous faire
bien des compliments de sa part. J'osais à peine lui adresser
une question indiscrete sur son état, qu'il me disait devoir
se rendre à ses occupations. Je l'accompagnais donc hors du béguinage
et en sortant de chez lui, il me dit d'une voix faible et émue:
Mons^r. Duyse est la seule personne qui m'honore de son
souvenir depuis la révolution. Je ne vous dirais pas comme
je fus touché de ces paroles, prononcées par un homme qui
paraît si malheureux. Je me souviens de lui avoir dit pour
toute consolation, si ce n'était plutôt une indiscretion:
Tempora dum fuerint nubila, solus eris. Dans mon trouble je
l'ai quitté sans lui dire mon nom, je me propose de lui
rendre une nouvelle visite. Ecrivez-moi ce que vous savez
de la malheureuse situation de ce pauvre ^{homme}, de ces occupations
antérieures. Faites moi l'amitié, (bien des choses me semblent
permises, quand je vous parle au nom de Van Dam) de
me communiquer vos poésies. Vous me confirmerez davantage
dans l'idée favorable que m'ont fait concevoir vos dernières
lignes. - Je vous demande pardon de vous avoir écrit en français,
je suis peu habitué à écrire en h. ; mais si vous l'aimez,
vous aurez des lettres, telles que je désire les recevoir, en hollandais.
Si je suis entré dans trop de détails sur Mr. Wouters,
c'est que je croyais que cet homme vous intéressait.
Mandez-moi l'arrivée de l'incluse à Termonde et si un
vent d'ouest vous pousse vers Vilvoorde agréez l'hospitalité
de celui qui voudrait se dire de vos amis
J. M. Dautzenberg foy
chez la veuve Moer
à Vilvoorde

9 Mai 82.

Monsieur
Monsieur Van Deyse
Homme de Lettres

VILVORDE

Termonde.